

à savoir que le même attribut du « triple bâton » se retrouve constamment dans le voisinage immédiat de Subhadra devenu moine. Une fois même (fig. 284), il le tient, lui aussi, entre ses mains avec le *kamaṇḍalu* qui y est suspendu et qui complète naturellement cet ustensile, ainsi qu'on peut voir déjà et plus clairement à Barhut⁽¹⁾. Car enfin, que les trois bâtons liés de ces ascètes fussent le signe de leur triple retenue en pensée, parole et action, nous n'en voulons pas douter, puisque Manu lui-même l'assure : mais on conviendra que ce n'est là qu'une interprétation symbolique. Pratiquement il est impossible de se méprendre, sinon sur le personnage, du moins sur l'usage auquel ce trépied était affecté. Comme dit Bernier⁽²⁾, « l'eau se rafraîchit fort bien dans ce flacon, pourvu qu'on ait soin de tenir toujours humectée la pochette qui l'environne et . . . qu'on la tienne au vent, comme on fait ordinairement, sur trois jolis petits bâtons croisés pour ne pas toucher terre . . . ». En résumé nous verrions ainsi paraître, selon les scènes, à côté du lit de mort du Buddha, outre les divinités, les laïques et ses propres moines : 1° le *parivrājaka* Subhadra, d'abord sous la forme d'un *tridaṇḍin*, puis sous celle d'un *bhikṣu* : c'est le modèle de la figure 281, dont nous pouvons rapprocher à ce point de vue la figure 437⁽³⁾; 2° un *Ājīvaka* nu, tel justement que nous l'attendons (fig. 277-279); 3° le même, sous l'aspect abusivement étendu du *tridaṇḍin* (fig. 284-286). Et si l'on demande quelles raisons nous pouvons alléguer à l'appui de cette façon de concevoir l'évolution de ce

⁽¹⁾ Pl. XXVII, 14; cf. la glose de *tedaṇḍika* = *kunḍikam thapanatthāya tidaṇḍam gahetvā caranto* (mot à mot « qui va ayant pris un triple bâton pour y fixer son vase à eau », dans *Jātaka*, n° 259, II, p. 316-317). On peut rapprocher le filet, dans lequel est parfois suspendu le vase, de celui dont les *bhikṣu* se servent encore aujourd'hui pour porter à vide leur *pātra*.

⁽²⁾ *Voyage au Cachemire*, éd. 1830, t. II, p. 196; éd. d'Amsterdam (1724),

p. 214. — Aussi avons-nous cru d'abord (I, p. 559) que cet ustensile avait pour objet de faire rafraîchir l'eau du Buddha.

⁽³⁾ On remarquera seulement que sur la figure 437 le *tridaṇḍin* debout aux pieds du Maître ne se donne même plus la peine, comme sur les figures 281 et 284-286, de justifier son entrée en scène par une conversation avec l'un des assistants du Buddha et que d'ailleurs les moines bouddhistes sont par exception absents de cette composition.